L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 14 SEPTEMBRE 1889.

Bibliographie.

Tous les remerciements à notre confrère et ami, M. Arthur Buies (Québec), qui nous a fait l'envoi de son ouvrage : *Le Saguenay et la Vallée du Lac St-Jean*, étude historique, géographique, industrielle et agricole. A cet envoi l'auteur —dont nous connaissons ainsi deux fois le débiteur—a joint une dédicace des plus aimables, comme il sait les écrire.

Nous venons d'y jeter un coup d'œil très rapide, qui sans doute ne nous permet pas d'embrasser l'œuvre dans toutes ses détails; néanmoins il nous permet déjà d'apprécier la valeur de ce travail.

Pour écrire à l'aisé, M. Arthur Buies—un bibliophile, un lettré—a dû se livrer à de nombreuses recherches et disons le tout d'abord, il les a groupées avec une rare méthode. Il y a là une unité, un tableau d'ensemble qui frappent tout d'abord ; et chose peu commune en ce genre d'ouvrage, la lecture d'un chapitre vous invite à prendre connaissance de l'autre.

Nous croyons pouvoir écrire, sans crainte de nous tromper, que le talent de M. Arthur Buies est fait, non seulement de qualités littéraires incontestables, mais encore d'un patriotisme élevé. C'est un canadien-français de bonne vieille roche.

Quand il parle des origines de sa terre canadienne; quand il étudie les réalités du présent pour faire entrevoir, de déduction en déduction, ce qu'elles garantissent à l'avenir, pour peu que têtes et bras—*curvum cerdo !*—servent la nature qui les sert si opiniâtrement, on sent que l'émotion, la conviction sont en lui; il se produit sous sa plume de viriles vibrations de la fièvre patriotique. Il a le courage de ses opinions; il sait ce qu'il veut dire, et il dit ce qu'il veut, fermement, honnêtement.

Dans cette étude intitulée : *le Saguenay et la Vallée du Lac St-Jean*, l'écrivain, avec un pied en cap de faits, puisés à sources authentiques, nettement, simplement exposés, appelle ses compatriotes à une véritable croisade. Non plus celle qui consiste à franchir les mers, les déserts, à se jeter dans les aventures de pays lointains, d'une exploitation fort aléatoire peut-être, mais à cette croisade qui groupe les individus, en les maintenant sur leur propre sol, en leur démontrant ce que ce terrain qu'ils ont là sous leurs pieds, a de prix, de trésor en soi. C'est là comme un coup de clairon, une sorte de rappel de ses nationaux, que sonne le persistant écrivain, afin de leur démontrer ce qu'ils peuvent s'ils veulent.

Il en est souvent ainsi des choses de ce monde; la pensée si bien développée dans le *Fa Dièse* d'Alphonse Karr, trouve fréquemment son application. Si finement traitée dans le roman par l'écrivain des *Guêpes*, de *Genevève*, *Sous les Tilleuls*, etc., elle se présente maintes fois, sous la forme tangible, sous la forme de faits, dans le domaine réel.

Oui, nous avons parfois sous la main, sans que nous nous en soyons rendu compte, ce que nous allons chercher bien loin. Le refrain oublié que nous avions demandé à tout venant, à travers mille excursions; ce refrain, qui nous hantait et restait pourtant inaaisissable, nous l'entendons fredonner un jour par la bonne vieille servante—la seule créature peut-être que nous n'oublions pas consultée—la vieille servante qui veille à notre dernier chevet et qui nous endort dans la mort, en achevant la chanson dont nous avions vainement tenté de retrouver la fin. *Fa dièse !* Le bonheur était là, au *home* même et nous ne l'avons pas compris. Trop tard maintenant.....

Cette existence que tant de Canadiens-français vont rêlancer sur un sol étranger, elle s'offre à eux facile, certaine dans cette région du Saguenay et de St-Jean. M. Arthur Buies les adjure d'y porter leur intelligence, leur activité, et prêtant une voix à cette Nature si parfaitement inécoutée, lui fait dire aux égarés trop prêts à un détachement imprudent : "Ne me fuyez pas; au moins ne quittez pas le pays de vos pères sans demander si je ne puis pas faire pour vous ce que vous venez chercher loin de vos foyers; former des groupes, de petites colonies et venez sur ma vaste poitrine ouverte pour vous recevoir; venez; mes forêts sont tendres et s'abattront aisément; mon sol, lui de son repos séculaire, attend impatiemment la fécondation, et vous n'aurez pas encore essuyé les sueurs de la première année de labeur que déjà je tiendrai prête votre récompense, et, d'année en année, je la ferai pour vous plus belle, plus riche, et je multiplierai mes dons à mesure que je vous demanderai moins de travail."

N'est-ce point là, en effet, le cri qui s'élance des entrailles mêmes de la terre vers ceux bien des pointes négligés de ce continent ? Ce cri, ne l'entends pas aussi entendu beaucoup de ceux qui, pour ne citer que notre exemple, avaient abandonné un instant le sol, inépuisable pourtant de notre Louisiane, et y sont revenus, après des voyages à la découverte ruineuse de ressources cachées dans leur terre natale ?

L'ouvrage de M. Arthur Buies, écrit les lignes que nous avons citées, résumée chaleureusement l'idée dominante, ne se limite donc pas au mérite littéraire dont l'auteur a fait preuve dans maints travaux ; il a aussi une portée pratique. Et quand M. Buies inscrit en tête de son volume cette épigraphe : Emparons-nous du sol ; ce n'est point à la révolte qu'il appelle; c'est, si nous pouvons aussi dire, la sainte, la fécondé conspiration du patriotisme qu'il veut organiser ; à chaque page de son œuvre vous le prenez en flagrant délit de cette noble conspiration.

Nous nous promettons d'y revenir, car nous n'avons fait qu'une trop courte excursion à travers ces pages où il y a beaucoup à apprendre.

LA PLACIDE CANONGE.

—MM. Calabresi et Stoumon—aux quels succède M. Campo-Casso (Grand Théâtre de Marseille), viennent de reprendre la direction du Théâtre de la Monnaie (Bruxelles), où ils avaient laissé les meilleurs souvenirs.

L'ouverture a dû s'en faire le jeudi 5 septembre par les *Huguenots*, avec les interprètes suivants : *Raoul*, M. Ibos; *Valentine*, Mme Fierens; *Marcel*, M. Bourgeon; *Nevers*, M. Renaud; *Marguerite*, Mlle Carrère; *Saint Bris*, M. Sentein; *Urbain*, Mlle Bomé et Mlle Falize.

Les chanteurs d'opéra-comique devaient débuter dans le *Pardon de Ploermel*. Tout à Meyerbeer pour le moment.

On dit, le plus grand bien de cette troupe, où nous remarquons, entr'autres, les noms de M. Sellier, le ténor de l'Opéra de Paris ; de Mlle Caron, en représentations à partir du 1er décembre et de M. Edouard Berwell, un chef d'orchestre de certaine réputation.

Nous n'avons pas besoin d'écrire que le Théâtre Royal de la Monnaie est sobre d'ordre très élevé. Cette saison il aura, une fois de plus, une primeur de haut prix : *Salammbô*, la nouvelle œuvre de M. Reyer, que le compositeur n'a pas voulu donner à l'Opéra de Paris.

Bruxelles compte aussi sept autres théâtres, toujours bien pourvus en artistes : Galerie St-Hubert, directeurs MM. Courtier, Bubler et Doquier; Le Bouffe, M. de Leyek; *le Lord* et *Candaille*; *Vaudeville*, MM. Boyer et Villaret; *Alcazar*, M. Lespinasse; le Renaissance, M. Crepel; et enfin le Théâtre Molière, dont le directeur, M. Paul Albaret, en retrouvera ainsi une fois de plus dans la même ville qui compulsa naguère de l'Opéra, à la Nouvelle. Célébrons M. Calabresi, Stoumon et leurs deux.

—Nous voyons, dans nos derniers journaux, que M. Gunin et Mme Gunin, compatriotes de M. Maugé, tiennent leurs emplois respectifs de premier ténor et tête gamme et de première chanteuse d'opérette, dans Salammbô, au théâtre de Bologne (Condition des fonds), sous la direction de MM. Rival de Beville et Dalla.

West End.

Bonnie Quaker.

A voir le feuilleton du dimanche d'Hélène parmi ses West End, nous avons pensé que l'on n'enthousiasmerait pas autant que nous du dernier roman de Fortuné du Boisgobey, *Bonnie Quaker*, d'un intérêt moyen, du reste, et dont le dénouement, le plus ou moins trop prévu, ne peut pas, de plus, le publier à l'enthousiasme. Mais, ne pouvons trop pensant il n'en a point fait usage ; le roman ne vaut pas d'être signalé, en dépit de certaines qualités dramatiques, comme de certaines invraisemblances.

Mais n'est consolantes pas comme, ... *Bonnie Quaker*, nous faire de *publication*.

Quel qu'il en soit, ce roman contient pour donner un dernier coup, qui pour Mlle Hélène Bonnet, entre Hélène et Hélène, comme de coutume.

Mais n'est consolantes pas comme, ... nous faire de *publication*.

L'Abeille

PRIX

Un an ...
Six mois ...
Trois mois ...
Un mois ...
Un an ...
Six mois ...
Trois mois ...
Un mois ...

FENTES

PARIS

On sait qu'il n'est pas par la ...
Achard et de ...
concernant le ...
M. Gomot a ...
commission, ...

Vous ... miner le ... de la Grye, ... M. le vice ... de "Paris ... dédié avec le détaillé et dans ... avons consulté le ministère ... et M. Paris des ... M. Paris a ... une enquête ... du conseil ... conseil municipal ... mures de Paris, ... mille généraux ... mures.

Aujourd'hui, ... tres qui se sont ... des travaux ... des ingénieurs ... ...

... tisienne, nous ... même dire à la ... Le canal de ... Seine à ... de la France ... intimement à Paris en ... centres produit ...

Il nous permet ... plus ... Sont le port ... en détriment ... Il assure le ... rieures en ... et en faisant ... rival.

Il favorise la ... Ancune ... appareil de ... ... mer" ... Jeurre ... il n'a pas dû ... tion à laquelle ... En acceptant ... que par les ... milions, ... ne ... pas 200 millions, ... paraît suffire. ... pour rémunérer ... Et, résumé, la ... de la mer, ... rapidement et ... avec progrès de la ... des finanières de ...

Pour les ... Paris pour ...

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Récolte de blé en France.

Paris, 13 septembre.—Le dernier rapport du gouvernement relatif à la récolte du blé en France indique que 7,160,000 hectares ont été ensemencés cette année; l'année dernière le chiffre était de 6,978,134 hectares.

On estime que le rendement sera de 111,460,218 hectolitres; en 1888 le rendement était de 98,740,728 hectolitres.

Bonne température.

Paris, 13 septembre.—La trois pour cent est coté à 86 francs 42 1/2 centimes.

Un manifeste du général Boulanger.

Paris, 13 septembre.—Le général Boulanger a lancé un manifeste aux électeurs de Montmartre. Il dit :

"Si je demande le suffrage du peuple, ce n'est pas parce que je représente la personnalité décrite par mes calomniateurs; mais bien réellement le sentiment national qui a pour but de nous débarrasser du fardeau d'une dette grandissant de jour en jour, des iniquités intolérables et des humiliations sauvagelles est ressenie le pays."

Les candidatures du général Boulanger.

Paris, 13 septembre—Malgré le refus du préfet de la Seine de reconnaître la candidature du général Boulanger comme membre de la chambre des députés, des placards ont été affichés à Montmartre annonçant sa candidature.

Le police a détruit les dits placards et a arrêté deux qui les avaient distribués.

Mauvaise Bilan—L'Exposition de Paris.

Paris, 13 septembre—*Le Wild West Show*, de Buffalo Bill, obtient un succès colossal. A chaque exhibition on ne voit forcé de refuser du monde. On évalue le nombre des visiteurs à l'Exposition de Paris à 150,000 par jour.

Stanley.

Bruxelles, 13 septembre—Une dépêche de Zanzibar, par le cable et adressée au gouvernement des Etats du Congo, est ainsi conçue : "M. Henry M. Stanley, après avoir laissé le bassin Albert Nyanza, a tenté de se frayer un passage vers le sud, en passant par le Fouest de Victoria Nyanza. Il a échoué dans cette tentative.

Il a pris alors la direction nord et est parvenu à la côte orientale du lac. Emin Pacha l'accompagnait.

Après une longue halte sur les bords du lac, pour y attendre des approvisionnements venant de Mombasa et de Tabora, Stanley, se détachant d'Emin Pacha, s'est porté dans la direction de Mombasa. On pense qu'il atteindra la côte maritime orientale vers la fin d'octobre.

Mine contre mitrailleuses en Hindous.

Simla, 13 sept.—Pendant la célébration des fêtes musulmanes à Rohtak, une rixe a eu lieu entre musulmans et Hindous.

La police a été obligée d'intervenir pour réprimer l'émeute, mais avant d'y parvenir, elle a tué plusieurs émeutiers.

Les musulmans à Delhi, 22 milles au Nord-Ouest de Rohtak, s'organisent pour venger les outrages dont-ils ont été l'objet de la part des Hindous.

La grève en Angleterre.

Londres, 13 septembre—Une conférence a eu lieu aujourd'hui entre le cardinal Manning, au nom des ouvriers grévistes des compagnies des docks, et les directeurs des compagnies.

Le cardinal a présenté aux directeurs des propositions définitives émanant des grévistes relativement au réglement de la question des salaires. Ces propositions, dont le cardinal, seront acceptées par les compagnies des docks.

La grève.

Londres, 13 septembre—Le comité nommé pour prendre en considération les propositions des grévistes a décidé que le salaire demandé par ces derniers sera accordé et prendra effet à partir du 4 novembre. A une réunion des directeurs des compagnies des docks, on a déclaré que les grévistes étaient prêts à reprendre leurs travaux lundi prochain.

Le capitaine Wissman.

Zanzibar, 13 septembre—Le police du capitaine Wissman a détruit la ville de Kondoschi, située entre Bagamoyo et Dares-Salaam. Le capitaine Wissman a voulu punir les habitants de la localité pour avoir fourni des armes aux insurgés.

Le ministre Crispi.

Rome, 13 septembre—Le ministre Crispi est parfaitement remis aujourd'hui, quand un individu lui a lancé un projectile à la tête. Le ministre a reçu une blessure profonde à l'œil, sans effets, cependant, aucune gravité.

Après avoir commis le malfaiteur à la station de police, il est apparu qu'il était atteint d'aliénation mentale.

Arrestations.

Chicago, 13 septembre—Une dépêche de San Diego, Cal., annonce ; Cinq Chinois ont tenté hier de traverser la ligne américaine à Tia Juana, mais deux d'entr'eux ont été arrêtés et forcés de retourner à Mexicali. Les autres trois ont échappé aux officiers ; ils ont pris un train pour San Diego ; mais ils ont été arrêtés subséquemment et appréhendés. On suppose qu'ils font partie d'une bande d'ouvriers du Canada, comptant il y a quelques semaines de San Francisco, pour développer le district minier de Mexicali Cobtello.

Le steamer des Etats-Unis *Atlanta*.

Newport, R. I., 13 septembre.—Le steamer des Etats-Unis *Atlanta* est arrivé ici, ce matin, de New York. Il a été très légèrement avarié par l'ouragan.

Collision.

Brockville, Ont., 13 septembre.—Le steamer *Kathong* a eu une collision hier soir entre ce point et Maritiana, avec le steamer *Alexandre d'Oglesby*, N. Y. Trois personnes ont péri. Le *Kotra* a coulé immédiatement.

Les funérailles d'Hon. Samuel S. Cox.

New York, 13 septembre.— Ce matin, bien avant dix heures, heure fixée pour les funérailles, il y avait foule à la Première Eglise Presbytérienne, coin de la Cinquième avenue et de la Deuxième rue.

Couronnes et fleurs couvraient jusqu'à l'endroit de l'autel.

Le Président des Fermiers et de l'Ordre Ellis Island envoyé des couronnes.

A 10 heures 20 minutes le cortège funèbre est sortie ; il était disposé comme suit :

L'ex-Président Grover Cleveland et le vice-Président Morton ; le général W. T. Sherman et le juge Daly, M. S. Northrup et John T. Agnew, George Hoadley et Douglas Taylor, S. S. Cimbell et George Francis Train.

Immédiatement après venait le cercueil recouvert par MM. John D. O'Connor, Hirschfeld, M. H. Whalen, John Henry McCarthy, J. J. Morris, J. H. Bessing, M. J. Kearney et Henry Bischoff.

Près du cercueil marchait la veuve, soutenue par le bras droit du Président Grover Cleveland.

Quand le cortège funèbre s'arrêta dans Pagdin, Fergus n'est fait entendre et le chœur a entonné le "*The Lord is my Shepherd*." Le révérend Dr W. H. Billings l'ancienne ancien de la Chambre des Représentantes, a fait une courte allocution.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Greenwood. Dans le cortège on remarquait l'ex-président Grover Cleveland, le vice-président Morton, le général W. T. Sherman, le juge Daly et M. H. Northrup et autres personnages distingués.

M. Tower.

Chicago, 13 septembre—Une dépêche de Detroit, Michigan, porte : "Le général Alger, interrogé sur la démission de M. Tower, a répondu : Il est difficile de faire une réponse à cette question. Je vois qu'il est occupé d'avoir entrepris des travaux considérables des plantées. S'il l'a fait, je suis certain que n'est mon intention.

Je ne pense pas qu'aucun acte déshonnêtement pulsse venir de lui ; mais ayant pour le compétence en affaires, il peut avoir commis des erreurs graves dans l'administration de son bureau.

Il est déplorable que tout cela qu'il arrive ; mais pourquoi n'est pas arrêté ? Je n'ai rien entendu de la Pennsylvanie, le Secrétaire du Plaisir et M. Tanner. Personne n'est venu à ma rencontre.

Quant à l'opinion de la Grande Armée de la République, cet ignorant vous m'interrogez, elle ne peut pas dire que n'en pensée consciencieuse de tous les faits. Tanner qui sera le successeur de M. Tower ; je n'en ai pas la moindre idée. Mais j'ai pour lui un grand respect et vous connaissez absolue en son intégrité. Je regrette vivement ce démission.

WASHINGTON.

La tempête.

Washington, D. C., 13 septembre—La tempête sur la côte de l'Atlantique continue toujours, mais avec moins d'intensité.

Des vents nord-est continuent de souffler sur la côte jusqu'au sud de Delaware.

Les Protestants Baptistes.

Washington, 13 septembre—Le général S. Merrill a rendu visite aujourd'hui au Président.

Ce dernier ne partira pas aujourd'hui pour Dover Park à cause des nombreuses visites qu'il reçoit, entr'autres le général Sherman, le représentant Grosvenor et le sénateur Paddock. Il ne partira que demain.

Nominations par le Président.

Washington, 13 septembre.—Le Président a fait les nominations suivantes : Geo C. McKee, de Jackson, Miss., receveur des deniers publics à Jackson, Miss; Hermes R. Williams, du Missouri, receveur des deniers public à Springfield, Missouri ; Benjamin H. Miller, du Maryland, inspecteur indien ; gardiens d'encouragés et jaugeurs : Patrick Guinoin et J. A. Hafle pour le cinquième district du Tennessee ; Henry Shirley, R. D. Grubbs et John Mussie, pour le septième district du Kentucky ; S. F. Noe, pour le 5e dist. du Ky ; Jno Lindsman pour le deuxième district de la Pennsylvanie ; John W. Brent, John L. Barrett, H. G. Coleman et A. F. Holland, pour le second district du Kentucky; R. T. Clarston et D. M. Reed, pour le septième district du Kentucky; F. Fosters, pour le cinquième district du Kentucky; J. D. Sutton, pour le sixième district de la Virginie ; Geo. H. Stevens, pour le vingt-troisième district de la Pennsylvanie ; John W. Opcomb, pour le huitième district de Kentucky; J. P. Gray, pour le second district du Kentucky; J. W. Berryman et J. O. Wills, pour le vingt-troisième district de la Pennsylvanie.

Le Wild West en 1889.—M. Chauncey Depew donne son opinion à ce sujet.

New York, 13 septembre.—Le journal *World* publie ce matin ce qui suit : De nombreux amis sont allés détendre Parrivée de M. Depew à la gare du Grand Central.

"M. Depew, lui a dit un reporter, nous attendons votre retour pour régler la question relative à un dîte pour le World's Fair projeté.

"—Eh bien, a répondu M. Depew, je voudrais avoir un peu de temps pour étudier la question avant d'exprimer une opinion.

Il est admettre que le site à choisir doit présenter ces deux avantages : Facilité et Propreté. A mon sens il faudra au moins un terrain de 200 acres.

L'Exposition française couvre cet espace, et peut-être même s'étend-elle au delà. Il est difficile pour moi d'en préciser l'étendue. En outre le site de cette Exposition est parfait.

On peut y arriver en voiture en une demi-heure, de n'importe quel point de Paris, et elle se trouve à un quart d'heure des principaux hôtels. Il en résulte que 200,000 personnes visitaient journellement l'Exposition.

Si celle-ci avait été située dans les faubourgs de Paris, il n'y aurait pas eu plus de 50,000 visiteurs par jour.

Si nous voulons que notre Exposition soit un succès, il faut qu'elle soit placée sur un point, où l'accès en sera facile aux masses.

Tout autre site serait un échec.

Le situation de New York rend le choix d'un emplacement convenable plus difficile qu'à Paris, mais je suis convaincu que nous pouvons trouver un endroit offrant toutes les conditions requises.

Il est absurde de songer à ravir l'Exposition à Chicago ou en toute autre ville que New York. Pas d'autre choix possible.

L'Exposition actuelle de Paris est indubitablement la plus belle qu'on ait vue. Elle dépasse notre Exposition Centenaire avec presque tous les rapports. Les bâtiments élevés à Paris ne sont pas des constructions temporaires, mais ont été construites comme et elles devaient être permanentes. Il n'y a là rien qui ait été fait au rabais, rien qui ne soit parfaitement fait.

Les Etats-Unis ont une exhibition ambulante de tous les autres pays.

Le Mexique a élevé une bâtisse qui coûte 9750,000 et qui rejette la gêne à l'arrière-plan.

La République Argentine se distingue par une construction qui coûte 81,000,000, et d'après les produits de ce pays, il a fait, dans les dernières dix années, bien plus de progrès que nous.

Nul américain n'a lieu d'être fier de son pays à l'Exposition de Paris.

Je ne fais aucune description, vu aucun tableau qui puisse donner une idée exacte de l'Exposition, si ce n'est Tour Eiffel. Il est les avoir vues toutes deux pour les apprécier.

—Croyez-vous, M. Depew, que nous puissions terminer l'Exposition française dans le peu de temps que nous avons à notre disposition avant 1892 ?

—Oui, pourvu que nous consentions à dépenser l'argent voulu. Les bâtisses de l'Exposition française ont coûté environ $11,000,000. Pour $20,000,000 nous pouvons les surpasser, mais il faut que nous nous décidions à ce chiffre de $20,000,000. Il importe que cette somme soit prête sous peu et que l'on se mette à l'œuvre immédiatement.

J'avais beaucoup entendu parler, avant d'aller à Paris, de la valeur d'un franc.

On m'avait dit que ce franc valait 18 sous ; mais qu'une pièce de 5 francs n'est pas la même ici. N'en croyez pas un mot. Je fus trouvé une fois dans un restaurant et je demandai des pêches. Le garçon m'en servit une et un centime et me fit payer quarante sous. Mais ma expérience m'a détiré sur la valeur du franc.

"Si tous les pays étrangers, sauf les Etats-Unis, ont de magnifiques exhibitions à Paris, celles de la France les dépassent tant et tant en beauté, qu'on ne peut s'être point frappé de ce fait. Le gouvernement français a contribué à l'Exposition par tous les moyens et le peuple français y a réalisé tout ce qui était humainement possible.

Elle sera incontestablement pour effet d'exercer immédiatement le commerce de la France dans le monde entier. Dans cette Exposition la nappe française a réalisé le plus grand succès commercial du monde.

Nous nous sommes habitués à critiquer le Yankee comme un type passablement mauvais. Eh bien, je vous l'affirme, s'il vent aller décoriale de pair avec nos frères français, il lui faudra relever ses pantalons, bien considérer ses bretelles et se mettre à la besogne.

L'Exposition a développé le caractère commercial des Français à un degré extraordinaire.

La réception faite à Edison a été vraiment grandiose. Jamais le plus remarquable qui jamais ait été adressé à un personnage quelconque.

Dès le commencement du printemps il avait été donné une Compagnie d'éclairage à Edison. Le Président Carnot a merveilleusement agi en faveur de Edison de prendre leur rot. Monte-Cristo n'était plus qu'un nuit villageois à côté de ce grand génie. (Nous comprenons nous mal ce qu'on veut faire à Monte-Cristo).

Les journaux français abondaient alors en notes des plus extravagants sur lui et sur travaux. Personne ne lui était supérieur. En thèse générale la presse française est véniale. Il est rare que ce qu'elle publie ait été pas payé ; démontré dans bien des cas seulement les journaux étaient remplis de ces ventes fantastiques sur Edison. Enfin on annonça en prochaine venue à Paris et des ovations publiques lui furent commandées dans chaque ville.

Le soir même de son arrivée on lui donna un banquet à l'Hôtel Continental, banquet inégalé pendant de la chef du Ministère de l'Hôtel, ce qui ajoutait à cette fête un caractère apparente de gouvernement. Le Pandemain vers, le *Figaro* donna à M. Edison une réception des plus enthousiastes à laquelle se présentèrent tous les artistes célèbres de l'Europe. Jamais on n'avait vu une brillante réunion chez ce Brillant Paris.

Quelques jours après fut des actionnaires de la Compagnie d'éclairage Edison envoya à M. Edd, notre ministre, une lettre le priant de le trouver, en sept h. à Bagdam, où il a une loge pour certaines soirs. M. Edd vendit tion n'arriver à 7 ayant-soupper. Quand nous entrâmes en théâtre, nous trouvâmes cette loge pavoisée de drapeaux américains, et au moment où nous prenions nos sièges, l'orchestre joua le Yankee Doodle.

Or, ce convenant le indépendis les Français. Il ne que Parmentier Edison avait escaqué, la ville, la dite loge avec le ministère américain et que quand Edison n'était mais Parmentier Edison enfonté le *Star Spangled Banner* l'hymne national des Etats-Unis. Le but était de créer l'impression que M. Edison avait l'appui du gouvernement américain, et que M. Edd, ministre, était le collègue de la Compagnie d'éclairage Edison ou représentant comme petite plaie. Vous le voyez donc bien, les yankees n'ont pas le monopole de l'instinct commercial.

—Le système dont il est question plus haut fut mis demandé à M. Depew au sujet du système Tanner.

Je ne sais que les dépêche nous brouillés, répondit M. Depew, pour plus ignorance notre question Tanner. Il me paraît impossible que M. Tanner dans engagé dans une haute lucrative affaire, s'est montré très niais en fournissant un moyen de guérison.

—Pensez-vous que ce dégénérement doive enlever au parti républicain le vote des ouvriers ?

—Je pense, a répliqué M. Depew, que les ouvriers ne pas patent de bon sens que toute autre classe d'individus ; qu'ils sont aussi capables d'impartialité, d'équité que ceux qui ne sont pas soldats.

En d'autres termes, je ne crois pas que des soldats deviennent aveugles, alors qu'ils ne sont en présence d'un ennemi qui ne pas les donner. Tout la divide en tout groupe d'individus ne pendant pas la raison, me semble-t-il, parce qu'il s'agit d'une question affectant tout particulièrement leur cœur.

On affirme que les ouvriers qu'un homme en intéressé dans des entreprises de chemins de fer, ou autres, il pèsera pas devant le peuple. Je ne partage pas cet avis. Le majorité du peuple est décidée à faire commerce ; c'est ne trompe fort que de penser le contraire.

Mouvement des millionnaires.

New York, 13 septembre.—Un millionnaire, M. F. W. Genrwein, fabricant d'outils à Brooklyn, New York, se trouvait, ce matin à 11 heures, dans son bureau de la rue John No 30, comment ... Genrwein, M. F. Koester, qui ... Genrwein, M. F. Koester, qui ... Genrwein, M. F. Koester, qui